

MARIA BY CALLAS

UN FILM DE TOM VOLF



AVEC LA VOIX DE FANNY ARDANT

UN FILM DE TOM VOLF. MONTAGE : JANICE JONES MIXAGE : JEAN-GUY VÉRAN. ESCULPTEUR : ISABELLE LACLAU. COOPÉRATIONS AUDIOVISUELLES : SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER
PRODUCTION : EMMANUELLE LEPERS, GAËLLE BLANG, EMMANUEL CHAIN, THIERRY BIZOT & TOM VOLF EN PARTENARIAT AVEC ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON, UNBELD PRODUCTIONS
EN CO-PRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA, AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ ET FRANCE TÉLÉVISIONS ET AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
VENTES INTERNATIONALES : MK2 FILMS DISTRIBUTION SUISSE : PRAESENS-FILM © 2017 - Reproduction interdite - Tous droits réservés - France 3 Cinéma



Praesens-Film präsentiert

Maria by Callas

Ein Film von
Tom Wolf

AB DEM 14. DEZEMBER IM KINO

2017 / Frankreich / OVd / 113 Minuten / 1,85 / 5.1

VERLEIH

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
info@praesens.com
Tel.: 044 422 38 32



PRESSE

Pro Film GMBH
Olivier Goetschi
og@praesens.com
Tel.: +41 44 325 35 24

Pressematerial und weitere Infos zum Film unter www.praesens.com

Synopsis

"Es gibt zwei Personen in mir, Maria und die Callas..." Die da spricht ist eine reflektierte Künstlerin, und sie kehrt ihr Innerstes nach aussen, um selber zu begreifen, wie sie vom braven Teenager zur absoluten Weltkone werden konnte: MARIA BY CALLAS erzählt die Geschichte eines einzigartigen Lebens. Aus Interviews, privaten Aufnahmen und Briefpassagen mit grosser Sorgfalt montiert, enthüllt der Film eine so leidenschaftliche wie kluge und sensible Persönlichkeit. Hier ist grosse Künstlerin auf der Suche nach Wahrhaftigkeit, Schönheit, Liebe - so nah war man der grossen Operndiva noch nie.

Mit der Stimme von FANNY ARDANT

Ein Film von TOM VOLF Schnitt JANICE JONES Mischung JEAN-GUY VÉRAN Kalibrierung
ISABELLE LACLAU Kolorierung SAMUEL FRANÇOIS-STEININGER Produzent
EMMANUELLE LEPERS, GAËL LEIBLANG, EMMANUEL CHAIN, THIERRY BIZOT und
TOM VOLF

Ein Film produziert von ELEPHANT DOC, PETIT DRAGON und UNBELDI PRODUCTIONS
Koproduktion FRANCE 3 CINÉMA unter der Beteiligung von CINÉ + und FRANCE
TÉLÉVISIONS und der Unterstützung von CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE
L'IMAGE ANIMÉE Weltvertrieb MK2 FILMS - CH Verleih PRAESENS-FILM

© 2017 - Eléphant Doc - Petit Dragon - Unbeldi Productions - France 3 Cinéma

Facebook / Instagram / Twitter

@Mariabycallas @praesensfilm



Der Regisseur

Der Fotograf und Regisseur Tom Volf entdeckte Maria Callas zufällig, als er auf eine Aufnahme von ihr stiess. Diese fesselte ihn sofort. Ihm kam die Idee, ein ganzes Projekt Maria Callas zu widmen. Die plötzlich gefundene Leidenschaft packte ihn. 3 Jahre lang bereiste er die Welt, um die wahre Maria Callas zu finden und die letzten Überlebenden ihrer Generation, ihre engen Freunde, Kollegen und diejenigen, die sie wirklich kannten, zu treffen. Seine Forschungen erlaubten es ihm, genügend beeindruckendes und bisher nicht gesehenes Material für diesen Film zu sammeln. Volf arbeitete an dieser Dokumentation in enger Zusammenarbeit mit Nadia Stancioff, Maria Callas' enger Freundin, die einmal zu ihr sagte: "Wenn ich vor dir sterben muss, möchte ich, dass du den Menschen erzählst, wer ich wirklich war."

Tom Volf hat bereits einige Kurzfilme über die Oper gedreht und war drei Jahre lang für die audiovisuelle Kommunikation im Théâtre du Châtelet in Paris verantwortlich. Neben vielen Firmenfilmen und Werbespots filmte er auch zahlreiche Interviews mit bekannten Schriftstellern.

Filmmaterial

Nur Callas' Worte

Maria Callas Stimme und die Stimmen der Schauspieler, die ihre Briefe oder Interviews lesen, erzählen die Geschichte.

Fanny Ardant liest eine Reihe unveröffentlichter Briefe

- Briefe an ihren Ehemann Meneghini, die eine verliebte Frau zeigen, die sich nur um das Wohlergehen ihres Mannes sorgt.
- Briefe an ihre Gesangslehrerin De Hidalgo, die Maria enthüllte, bevor sie La Divina wurde: Eine junge, ehrgeizige Künstlerin, die von Vorsingen zu Vorsingen ging, in der Hoffnung, ihre erste Rolle in einem Opernhaus zu bekommen. Diese Korrespondenz beweist, dass sie bereit war, viele persönliche Opfer zu akzeptieren, um in ihrer Karriere Erfolg zu haben.
- Einzigartiger Liebesbrief, den Maria einige Monate vor ihrer Trennung von Onassis verfasst hat.

Archivmaterial

- Ein Film von 1970 (90 Minuten), der vier Jahrzehnte lang als verloren galt. Dieser Bericht zeigt eine zerbrechliche Frau, direkt nach ihrer Trennung von Onassis, und eine Künstlerin, die Zweifel hegt, nachdem sie ihre Karriere fünf Jahre lang auf Eis gelegt hatte. Maria Callas rekapituliert ihre Karriere und diskutiert zum ersten Mal während des Krieges ihre Jugend in Athen.
- Interviews für das amerikanische, italienische und französische Fernsehen, in denen sich Callas auf sehr überraschende Weise über ihre Beziehung zu ihrer einzigen wahren Liebe, Onassis, ihrer Beziehung zu Meneghini, ihrer einzigartigen Stimme und zum Druck der Gesellschaft auf sie äussert.
- Maria Callas intimere Momente, gefilmt auf Super 8, zeigen eine ganz andere Frau als die von La Diva - ihr Urlaub mit Onassis auf der Christina, die königliche Familie von Monaco, mit Georges Prêtre, Franco Zeffirelli, der Film von ihrem letzten Urlaub in Florida einige Monate vor ihrem Tod...
- Weitere kürzlich entdeckte Super-8-Filme, die während ihrer Opern heimlich gedreht wurden: Konzerte, die von ihren Bewunderern an denkwürdigen Abenden gefilmt wurden, zum Beispiel bei ihren Londoner Konzerten; Norma im Jahr 1965; die sehr bewegenden Konzerte ihrer Abschiedstournee.

Zwei vergessene Archiv wurden wiederentdeckt

- Bei der BBC ein Kurzfilm, der angeblich verloren gegangen war, aber schlecht klassifiziert wurde. Dies ist das einzige Mal, dass wir sie in der Gesellschaft ihres Vaters sehen, als er im öffentlichen Konflikt gegen Maria und ihre Mutter 1958 zu ihrer Verteidigung kam.
- Bei NBC, wo sie 1969, begleitet von Pier Paolo Pasolini, über den Wandel ihrer Karriere und ihre Entschlossenheit, Filmschauspielerin zu werden, spricht. Bewegende Konzerte ihrer Abschiedstournee.
- Sehr viele unveröffentlichte Fotos zeigen auch die verschiedenen Lebensabschnitte: Fotos aus ihrer Kindheit in Griechenland und ihr Leinwanddebüt im Alter von 15 Jahren sowie die seltenen Fotos des letzten Lebensjahres.
- Abschliessend Live-Audioaufnahmen aus einer Reihe von Konzerten und Opern, die es den Zuschauern ermöglichen, die Fülle der Gesangsdarbietungen von The Voice of the Century auf der Bühne zu erleben.



Interview mit Tom Volf (Französisch)

Quelle est la génèse de MARIA BY CALLAS ?

Il y a 4 ans, je ne savais pas qui était Maria Callas. Je l'ai découverte, par hasard. J'habitais alors New-York et je venais d'assister à une représentation de Maria Stuarda de Donizetti. Je ne connaissais rien à l'art lyrique mais cet opéra m'a donné envie d'en entendre davantage. En rentrant chez moi, j'ai surfé sur internet, cherchant d'autres interprétations de Donizetti et La Callas est sortie. Le choc a été si violent que j'ai passé la nuit à écouter tout son répertoire. J'ai à peu près lu tout ce qui avait été écrit sur elle et, très vite, j'ai rencontré les gens qui l'avaient connue. Mon intuition première était de redonner la parole et remettre La Callas au centre du récit de sa vie, dont la légende est truffée de contre-vérités. Elle a laissé l'image d'une diva capricieuse. C'est ridicule. Son tempérament impétueux souligne bien souvent l'exigence et la perfection d'un travail précis et rigoureux.

Votre film réunit une matière impressionnante, des films inédits, des images jamais dévoilées, comment avez-vous réussi à réunir tout cela ?

Un véritable jeu de piste et un peu d'aide du destin ont permis de rassembler des témoignages et un matériel totalement inédits. J'ai interviewé une trentaine de ses proches dont Nadia Stancioff, l'attachée de presse de Pier Paolo Pasolini, devenue son amie sur le tournage de MÉDÉE, Franco Zeffirelli, encore assistant de Visconti lorsque celui-ci mettait en scène Maria, Georges Prêtre le chef d'orchestre qui l'a si souvent dirigée et avec qui elle adorait travailler, Robert Sutherland, le pianiste qui a accompagné sa dernière tournée, etc.

À chaque recontre, c'est l'humain qui l'emportait, chacun me révélait un moment, un souvenir et bien souvent l'émotion surgissait. J'assume le côté vérité subjective, le récit, l'évocation. Je me souviens de Robert Sutherland me racontant une répétition avec elle, l'émotion était si tangible, si vibrante que j'ai pu ressentir à quel point cette femme avait une aura, et comment elle continuait d'irradier.

À chaque rencontre, la plupart ouvraient leurs tiroirs et sortaient des photos personnelles, des lettres de Maria, des films super8 pris lors d'une après midi entre amis, des enregistrements... J'ai regardé tout cela après un an et demi et je me suis rendu compte que

la matière était inédite et précieuse. Dans la plupart des documents, Maria se racontait elle-même. C'est à partir de là que j'ai commencé à penser qu'un film était possible. Un film où Maria raconte Callas et Callas raconte Maria, en direct. Et tous les témoins que j'avais filmés m'ont encouragé et m'ont accompagné dans ce projet. Dès lors, j'ai travaillé comme on cherche la justesse en musique : j'ai tout lu, tout vu, rencontré musicologues et biographes, puis je m'en suis éloigné.

Vous dédicacez votre film à Feruccio et Bruna ?

Ma rencontre avec eux a été déterminante, ils sont mes guides. J'ai du mal à les désigner seulement comme son majordome et sa femme de chambre. Maria les considérait comme sa famille. Ils sont restés 25 ans auprès d'elle et parlaient d'elle en l'appelant "madame". Lorsque je suis rentré dans le salon de Ferruccio, dans un petit village du nord de l'Italie, j'ai eu l'impression de retrouver l'ambiance, les couleurs et le décor de l'appartement de Maria avenue Georges Mandel à Paris. Ils m'ont confié leur vie avec elle. Et m'ont surtout donné une interview inédite et perdue dont Feruccio en gardait la seule copie existante... Il s'agit de l'interview de David Frost réalisée en 1970.

Cette interview constitue le fil rouge de votre film...

Oui, elle impose le point de vue au film et tout s'articule autour d'elle. C'est une véritable colonne vertébrale à la première personne, Maria s'adresse à nous, nous interpelle sans filtre. Elle se livre avec une sincérité déconcertante. Elle est drôle, pertinente, elle se dévoile, vulnérable et terriblement indépendante. Cette interview est effectivement fondamentale et structurante. Maria évoque sa dualité entre la femme qu'elle est et son destin de diva. Physiquement, elle a dans cette interview un côté intemporel qui permet de s'y appuyer pour dérouler le fil chronologique du film. Car en trois décennies, elle change de statut, d'apparence, de style : dans les années 50, elle ressemble à Audrey Hepburn puis dans les années 60 à Jackie Kennedy, puis, dix ans plus tard, à la légende qu'elle est devenue.

Comment La Callas s'ancre-t-elle dans son époque ?

Elle s'inscrit dans la lignée des icônes des années 50 et 60 : Cocteau , Chaplin, Brigitte Bardot au bras de Sacha Distel, Edouard et Wallis, Juliette Greco et tous ceux qui assistent à son récital de 1958 et que l'on voit arriver dans le film à l'Opéra Garnier. Comme les

autres figures qu'elle a côtoyées Marilyn, Kennedy, Marlene Dietrich, Elizabeth Taylor, Visconti ou Pasolini. Elle a lien avec tous ceux qui gravitent dans ce monde là, Warhol comme Yves Saint Laurent. On voit bien, dans le film, l'émeute qu'elle suscite lorsqu'elle arrive au festival de Cannes où l'accueille Cocteau. Elle a le même statut que les stars hollywoodiennes d'alors.

Vous faites le choix de laisser en intégralité des moments chantés...

Avec le respect de la chronologie, c'est une des règles que je me suis fixée. Je voulais faire une place à la voix chantée de Callas et à la voix parlée de Maria pour que les deux personnages coexistent. J'ai privilégié le fait de ne pas prendre beaucoup d'airs, il ne s'agissait pas d'établir une discographie filmée de La Callas, mais de présenter des airs en lien avec des moments forts de sa vie, comme s'ils en étaient la métaphore. *Casta Diva* pour son entrée à Paris en 1958, *La Habenera* au moment de son histoire avec Onassis, puis, quand la liaison se termine, *La Somnambule : Pourquoi t'es-tu fanée si vite toi rose qui n'a duré qu'un jour comme l'amour*. Passer de Bellini à Bizet est très rare, et donne l'étendue de son répertoire. En outre, j'ai voulu traduire les paroles des opéras, d'abord parce qu'elles évoquent son état d'âme au moment où elle les chante. Maria le dit : *si on m'écoute, on me trouve entière dans mes interprétations*. Et je trouvais important que chacun comprenne ce qui est chanté.

La correspondance privée de Maria contient à peu près quatre cents lettres, pourquoi n'en n'avoir choisi que quelques unes et pourquoi le choix de Fanny Ardant ?

Le choix s'est fait naturellement. Je voulais que Maria nous parle de ce qu'elle était en train de vivre. Nous avons enregistré la totalité des lettres avec Fanny Ardant et ce sont celles de sa correspondance avec Elvira de Hidalgo, sa professeur de chant rencontrée à Athènes et qui l'a suivie tout au long de sa vie, qui se sont imposées. Pour Maria, Elvira de Hidalgo était comme une mère et, tout au long de sa vie, c'est à elle qu'elle se confiait. Fanny Ardant est comme une évidence, une voix intemporelle qui s'impose. Terrence McNally, l'auteur de *Master Class*, m'a confié que, de toutes les interprètes de sa pièce, Fanny était la plus proche de ses souvenirs des *Master Class* de Callas auxquelles il avait assisté.

La diversité des sources et la qualité diverse du matériel réuni a dû être un « casse tête » absolu ?

Oui, il y a des films personnels dont les sources sont le super8, le 9 mm, le 16 mm, le caméscope, la VHS, et des archives dont la forme devait être la plus originale possible. Avec toute cette matière, j'ai voulu privilégier la pellicule car elle capte au mieux la lumière. Puis un travail de numérisation et de restauration colossal a été entrepris pour obtenir une qualité en haute définition. Après avoir travaillé sur l'élément original, j'ai recherché l'harmonie pour toujours mettre en valeur l'archive choisie. La colorisation participe également de cette volonté de retrouver les supports originaux, comme on regarde les photos couleurs de ces soirées là. Un travail d'orfèvre a été mené pour rendre à la nuance près les couleurs d'origine de l'archive, et rendre l'image plus intime et plus proche pour le spectateur.

Diriez-vous d'elle qu'elle était divine ?

On l'a longtemps surnommée ainsi mais elle avait quelque chose de l'ordre du divin. Elle était tout simplement humaine mais dans son art, il y avait une magie, quelque-chose qui dépasse l'ordre de la perfection purement vocale incarnée à l'époque par la Tebaldi avec sa voix d'ange.



Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich